

Laurent Noerel

Les victimes de l'ombre

Guy Boulianne, éditeur

LES VICTIMES DE L'OMBRE

© Copyright

tous droits réservés à LAURENT NOEREL

Toute reproduction interdite pour tous les pays

Editeur en chef : GUY BOULIANNE
Mille Poètes LLC (Delaware, USA)

POUR TOUTE COMMUNICATION :

Mille Poètes LLC

Globe Services

34 rue des lierres

78490 Boissy sans Avoir

France

233 Middleton rd - Suite 836
Glenside - Wellington 6037, Nouvelle Zélande

<http://www.mille-poetes.com>
info@mille-poetes.com

Laurent Noerel

Les victimes de l'ombre

Préface

Des vers d'Émile Verhaeren flottent dans ma mémoire :

*Elle est venue la nuit, de plus loin que la nuit
À pas de vent, de feu, de loup, de pièges...*

Et ces vers, je les retrouve dans le recueil *les Victimes de l'ombre* de Laurent NOEREL. Je ne puis m'empêcher d'être hanté par eux tandis que je poursuis la lecture de ces contes où l'angoisse le dispute à la terreur.

Ce qui crée le fantastique, selon Roland Barthes, c'est l'hésitation entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle d'un fait à l'intérieur d'un récit. Mais Laurent NOEREL redéfinit cette notion en nous présentant sa conception du fantastique dans ce recueil : il s'agit pour lui de maintenir du début jusqu'à la fin de chaque récit un climat d'angoisse qui sert, pour ainsi dire, de vêtement à la narration ; elle s'en recouvre pour mieux amener le lecteur d'épisode en épisode, jusqu'au terme d'une poursuite ou d'une exploration dans les domaines occultes de la terreur ou d'une anxiété latente. En vérité, s'il existe dans ce recueil une forme d'hésitation, c'est bien entre ces deux sentiments qu'elle se produit, page après page.

En fait, dès qu'il se plonge dans ces aventures où dominent les ténèbres, le lecteur sent s'abattre sur lui une chape d'épouvante secrète, comme une menace qui lui impose sa compagnie. Il s'enfoncé alors, presque malgré lui, dans un cheminement qui, bordé d'épisodes parfois violents, plonge dans un inconnu terrifiant, tandis que le chemin devient toujours plus noir, toujours plus angoissant, et sans lui permettre de s'échapper.

En effet, entrez donc dans le cortège de ces *Victimes de l'ombre* et vous en ferez partie : vous serez à votre tour victime d'une puissance d'évocation grisante qui confère à la lecture l'aspect d'une initiation à la terreur. La lecture achevée, vous en ressortirez comme blindé : peut-on avoir peur après avoir parcouru ce recueil jusqu'au bout ? Certes non, c'est impossible. Par contre, on sait alors comment aborder la peur : comme une sorte d'ivresse lénifiante, dont le flacon ne tarit jamais et qui vous cause un sentiment d'égarement né de l'appréhension.

C'est cela, le plaisir de la lecture des *Victimes de l'ombre*. C'est ce que nous réserve l'auteur de ces contes qui doivent prendre une place bien méritée parmi les œuvres marquantes de la littérature des ténèbres.

Thierry ROLLET
Agent littéraire

LE HURLEMENT DU PREDATEUR

Il avait accepté l'invitation.

Le murmure de la nuit l'accueillait tandis qu'il s'avavançait dans les champs, marchant à vive allure, se donnant sans réserves à l'énergie qui s'éveillait en lui. La lune pâle offrait à son sang une étrange chaleur, prolongement de celle qui l'habitait depuis que son corps évoluait, perdait les marques de l'enfance pour donner naissance à l'adulte. Cette nuit, il répondait enfin à l'appel qu'il pressentait depuis des années, allait rejoindre celle qui l'attendait.

Il dépassa les champs, fut enfin en face d'elle, de sa voix troublante, découvrit l'étendue de sa beauté, qu'il n'avait jusqu'ici qu'entrevue. Une puissance envoûtante se montrait à lui, consentante. Alors qu'il allait s'élancer, une soudaine appréhension le retint, une dernière hésitation avant le choix décisif. Il resta un instant immobile puis, avec une clameur, il se jeta vers la forêt, ses arbres impressionnants, ses feuilles caressantes, recherchant son étreinte.

Il sentit leur présence à ses côtés, entendit leur course. Les paysans les craignaient, y compris ses parents, leur prêtant toutes sortes de capacités mystérieuses, demandant l'aide de leur seigneur contre leurs incursions nocturnes dans les villages, mais lui désirait leur compagnie, aimait entendre leur chant. Il avait rêvé de nombreuses nuits de la horde rapide et silencieuse et maintenant, elle l'admettait avec elle, il devenait un de ses membres. Il n'était pas un ennemi, les hommes ne lui avaient pas inculqué leur peur et leur haine, il était libre. Cyril leva la tête vers les arbres, son rire parcourut les troncs, se mêla aux branches et aux feuilles.

Le jeune Martin était parti après le lever du soleil, sur la demande des villageois, à la recherche de frère Marcel qui s'était retiré quelques jours dans son ermitage. Ils craignaient sa violence mais il était la voix de Dieu, les pénitences qu'il leur imposait émanaient de Lui, et il leur semblait le seul à même de les secourir, mettre en échec la volonté des ténèbres. Ils avaient également envoyé une délégation à leur seigneur, mais ses chevaliers, malgré leur férocité, ne pourraient sans doute pas

vaincre le mal. Contre un tel adversaire, l'aide de l'envoyé de Dieu serait nécessaire.

Cyril était allongé sur son lit, reprenant lentement conscience, les sensations découvertes quelques heures plus tôt survivant à la venue du jour. La lumière entrait dans la pièce, lui apportant sa douceur, mais elle n'était plus aussi attirante. Il avait eu accès à un autre univers, une autre source de plaisir, plus imprévisible et plus enivrante. Il sentit soudain sur ses lèvres un goût curieux, encore inconnu, mais agréable. Ses doigts effleurèrent une goutte qui laissa une marque rouge. Il la regarda en silence, en proie à un soudain malaise. Il connut un instant d'incertitude, son esprit vacillait, sa rencontre avec les loups acquérait une signification plus ambiguë, plus perverse. Cette hésitation le troubla quelques instants, brève tentative d'une force s'exprimant encore en lui. Mais le nouveau chemin représentait une tentation puissante. La crainte cessa d'être un obstacle, le chant sauvage lui promettait d'intenses expériences. Il choisit de l'écouter.

Il se leva, se rendit dans la petite pièce où ses parents prenaient un rapide déjeuner avant de retourner aux champs avec lui pour la matinée. Les images tremblaient légèrement, lui semblaient être envahies par une brume inexplicable. Ses parents ne montraient aucune agitation, ne se rendaient compte de rien. L'adolescent n'éprouvait pas de peur, attendait. Une scène vague se superposa à la pièce, un troubadour errant marchait, son instrument sur l'épaule, le visage fatigué mais souriant. Une jeune femme le regardait, devant un puits, l'attendant. A sa demande, elle lui offrait de l'eau, un soudain frisson les parcourait, une vive lueur se mêlait dans leurs yeux. La jeune femme emmenait le troubadour dans un château que Cyril reconnut, où elle était servante. L'image se modifia, dans la grande salle du château, que réchauffait un feu grondant, le troubadour chantait, au milieu des rires gras des chevaliers, de leurs propos vulgaires, entre leurs yeux emplis de vin. Un homme se distinguait dans cette troupe, le seigneur de ces lieux, dont personne n'osait soutenir le regard, assis, le visage immobile mais attentif, scrutant le troubadour avec une étrange intensité.

La brume reparut, la grande salle ne fut plus qu'un songe, Cyril retrouva ses parents qui préparaient leurs outils. Il ne leur dit pas un mot, ne voulant pas partager son expérience avec eux. Il ne comprenait pas par quel prodige il avait pu pénétrer dans cet endroit mystérieux, apercevoir son seigneur, mais il n'éprouvait aucune appréhension. Il savait qu'il devait cacher ces visions, sous peine d'affronter les angoisses nées de la superstition, mais il se fiait au soutien des loups. Ils l'avaient accepté parmi eux, leur voix le soutiendrait, lui donnerait les réponses.

Ils ne se montraient pas durant le jour mais Cyril était retourné dans la forêt. Il voulait lui exprimer sa gratitude pour son rôle dans sa seconde naissance. L'énergie était en sommeil, attendait l'ombre pour se réveiller, mais il devinait sa présence, sa violence latente. Ses mains caressaient les arbres, recueillaient le frisson des feuilles, recevaient d'eux un pouvoir obscur mais exaltant. C'est alors qu'il entendit la mélodie.

Il s'approcha avec prudence de sa source, vit une adolescente à la beauté troublante promener la lame d'un couteau sur un bout de bois. Il la reconnut sans peine. Marion était la fille de la guérisseuse, une femme sur laquelle couraient de nombreuses légendes. Les villageois la craignaient, malgré l'aide qu'elle leur donnait, frère Marcel la surveillait, montrant envers elle une nette hostilité. Marion suivait son enseignement, se révélant également habile dans le chant et la sculpture. Cyril l'observait, admirant ses charmes déjà épanouis. Un désir sauvage le prit, il imagina en souriant la jeune femme plaquée au sol, ses seins, ses hanches, ses jambes, livrés à ses mains, ses lèvres. Mais, tandis qu'il s'apprêtait à satisfaire sa pulsion, des paroles vinrent en lui, une voix s'éleva avec vigueur, le faisant chanceler. Deux puissances se mêlèrent en lui en une lutte implacable et incertaine, l'une d'elles céda provisoirement, Cyril commença à reculer.

Marion se retourna brusquement, ses yeux rencontrèrent les siens. Il vit des émotions soudaines et intenses faire trembler son visage. Il fit quelques pas, tendit la main :

« Bonjour, » murmura-t-il.

Pendant quelques secondes, elle ne répondit pas.

Lucas, aux aguets sur son cheval, écoutait la rumeur de la nuit. Ses serfs, misérable troupeau, étaient venus l'implorer d'organiser une battue, de les délivrer du fauve dont les crocs avaient laissé la marque sur trois cadavres. Il sourit. Sa patience était maintenant récompensée, le projet dont il suivait le déroulement depuis des années se réalisait, ces pauvres paysans et ses soldats grossiers ne pourraient que subir la colère de ce qu'ils allaient trouver, seul lui étant à même de maîtriser sa créature. Le premier affrontement s'annonçait sous les meilleurs auspices.

Les premiers mouvements furent presque imperceptibles, mais Lucas avait acquis, par de sombres pratiques, des capacités étonnantes et il les devina. La flamme d'une torche vacilla, un gémissement bref se fit entendre. La tension croissante des chevaliers se manifesta enfin, certains coururent vers la torche tombée. Lucas vit un éclair nocturne, une ombre se déplacer, rapide et meurtrière. Des cris s'élevèrent, les épées jaillirent, mais leur danse était sans effets, l'ombre esquivait les attaques, si vives

soient-elles, tandis que ses ripostes atteignaient toujours leur but. Lucas écoutait les exclamations angoissées, les soupirs, avec un rire silencieux, s'émerveillant de la violence de l'être, de son goût pour le sang. Soudain, des feuilles craquèrent près de lui.

Une silhouette massive, aux contours vaguement humains, se dressa avec un grondement, la lune éclaira une fourrure grise, une mâchoire découverte, prête à se refermer sur la chair. Lucas leva les yeux vers le loup qui semblait issu d'un esprit dément, sa volonté avide de le soumettre. L'animal inconcevable observait sa proie, la pulsion du meurtre le poussant à l'action, mais une force étrange s'opposait à son instinct, le retenait. Il poussa un hurlement, se pencha, comme pour attaquer, se détourna brusquement, disparut dans la forêt.

Lucas ne bougeait pas, savourant sa victoire. Ses espoirs n'étaient pas déçus. Il y'aurait d'autres révoltes, le loup obéirait avec réticence, sans cependant pouvoir modifier son destin. Lorsque son initiation serait achevée, son maître aurait acquis une arme redoutable, qui lui permettrait de poursuivre ses recherches. Les souvenirs revinrent, faisant naître le plaisir et le rire.

Il revoyait Julien, le troubadour, enfermé dans un cachot, évoquait leurs rencontres, durant lesquelles, par d'étranges paroles et au moyen de pouvoirs occultes, il s'était introduit dans son âme, avait éveillé ses pulsions primitives, avant de lui livrer Séverine, la servante amoureuse de lui. La première fois, Julien avait résisté, ses sentiments s'exprimant encore. Mais il lui avait imposé sa volonté, le chant bestial était monté en lui, il avait perdu les attitudes des humains, le grognement remplaçant la parole. Avec ses dents, il avait arraché les habits de Séverine, l'avait sauvagement prise, ignorant ses cris et ses larmes. Lucas exultait. Cyril aurait bientôt accès à ce passé. Ce serait alors la dernière rébellion, le duel décisif qui verrait triompher l'un des combattants.

Cyril était allongé sur son lit, incapable du moindre mouvement, en proie à une fièvre étrange. Les images nocturnes se brouillaient, il devinait une forme humaine au regard intense, à laquelle il n'accordait aucune signification précise. Il ne ressentait pas d'inquiétude, juste une grande fatigue, savait que l'obscurité lui rendrait ses forces. Autour de lui, dans le village, un murmure se propageait, précédant la peur. Des phrases circulaient, parlant d'un épouvantable carnage, des talismans étaient accrochés aux portes, des prières adressées au ciel. Tous attendaient la venue de frère Marcel, espéraient en son savoir.

Elle ouvrit lentement les yeux, s'étonnant de se retrouver seule. Où étaient les soudards, pourquoi ne venaient-ils pas? L'attente était peut être plus cruelle que leurs étreintes brutales, elle laissait à la douleur le

temps de croître, alimenter la folie qui la dominait depuis des années. Une silhouette floue apparaissait parfois, venue du passé, sans puissance toutefois. Elle n'était plus qu'un corps blessé, une âme qui souffrait.

Un son nouveau, d'abord faible, fut lentement audible. Elle leva la tête, troublée, tandis qu'il devenait plus riche, plus varié. Il fit naître un écho en elle, éveilla un souvenir lointain. Le brouillard s'écarta, non sans résistance, une musique s'éleva :

« Séverine, viens vite ! »

Une main la saisit, l'entraîna. Elle reconnut Christelle. La jeune femme avait été livrée aux soudards depuis peu, tandis que son mari était enfermé pour avoir contesté une décision de Lucas. Séverine sentit ses bras l'entourer, la soutenir, marcha vers la porte ouverte. Autour d'elles, des corps étaient étendus, soldats violents désormais silencieux. La lumière accueillit les deux femmes, la musique s'affirma en Séverine. Elle sentait la présence de Julien, qui éveillait son âme, ses yeux, rendait à son corps tourmenté une certaine beauté.

Cyril était dressé, les bras écartés face au vent, montrant son respect à ce souffle parfois clément mais souvent indomptable, n'obéissant à personne. Les voix anciennes, bestiales, accentuaient leur influence, corrompant son âme. Leur refrain assujettissait son esprit, qui protestait encore, refusait de capituler malgré l'avancée de l'ombre. Une image gardait un pouvoir, une femme qui dormait à l'intérieur de cette maison, une femme à la beauté envoûtante mais fragile, vulnérable sous ses griffes. Des pas troublèrent la nuit, la porte s'ouvrit doucement, laissant sortir Marion :

« Cyril ? »

Elle s'avança vers lui. S'aventurer à l'extérieur à une telle heure, après les meurtres sauvages, était une folie dont elle avait conscience. Sa peur, son instinct de survie, perdaient cependant toute valeur face aux sentiments qui la harcelaient depuis qu'elle était devenue femme, et qu'elle avait vainement tenté de dominer. Son intelligence restait vive, elle devinait en Cyril un murmure étrange, inquiétant, mais elle ne pouvait lutter contre son amour. Cyril la regardait approcher, sentait le loup monter en lui, sa fourrure s'apprêter à remplacer sa peau.

Une soudaine hésitation s'empara de lui. Une énergie mystérieuse vivait en Marion, se manifestait alors qu'elle venait vers lui. L'humanité qui lui avait été léguée se faisait entendre, les notes étaient claires. Deux formes naissaient de la brume, une femme fatiguée mais de nouveau déterminée, que nourrissait et soignait une femme plus jeune. Les âmes des trois femmes s'opposaient à l'appel du sang, Cyril chancelait sous la tempête, livré à l'incertitude. Marion n'était plus qu'à quelques pas de lui.

Le parfum de sa chair attisait sa faim, le charme de son visage la repoussait :

« Marion... »

Le choix était fait.

Marion et Cyril étaient étroitement enlacés, les lèvres mêlées en un baiser intense, tremblant. Marion serrait Cyril contre elle, lui offrant son souffle, ses mains chaudes. Leurs habits rejoignirent le sol, Marion s'allongea sur l'herbe, invita Cyril en elle. Ses gémissements l'encouragèrent tandis qu'il lui répondait avec fougue. Leurs cris s'unirent longuement, célébrant la naissance du feu.

Cyril caressait Marion endormie. Le sourire de son amante devint incertain, sous ses yeux effrayés, ne fut plus qu'un vague frisson. Séverine était couchée sur la pierre froide, des plaies multiples souillant ses membres, son visage, un homme la fixait, horrifié devant l'acte accompli. Dans un geste ultime de liberté, en face de Lucas stupéfait, il se tranchait la gorge. La folie prenait possession de Séverine, son ventre s'arrondissait, un enfant naissait, abandonné devant le village, recueilli par un couple de paysans. Un fils, porteur d'une malédiction, par la faute d'un homme.

Lucas.

Cyril se releva, les traits marqués par la rage, s'élança dans la forêt, les crocs en colère, à la recherche de son tourmenteur.

« Viens, Cyril, viens, je suis prêt. Je n'osais espérer une confrontation aussi intéressante. Quelle bonne surprise cette Marion. Quelle joie lorsqu'elle mourra de ta main. »

Lucas suivait la progression de Cyril, l'entendait escalader les murailles, le voyait franchir d'un bond d'impressionnantes distances pour l'affronter. Il apparut soudain, les prunelles sanglantes, la mâchoire menaçante, les griffes levées :

« Heureux de te voir, mon enfant. »

Le loup fondit sur Lucas, masse destructrice, mais l'assaut rencontra soudain un obstacle en apparence insignifiant, une main dressée, sans armes. Le loup poussa un hurlement, ses yeux convoitaient la tête sans protection, mais une volonté impérieuse émanait de cette paume, qu'il ne pouvait contrer. Les crocs tentaient de poursuivre le combat, puisant dans la colère sauvage, en vain. Le loup se baissa, la main le flatta, il se courba davantage :

« Nous voilà réunis. Je vais maintenant poursuivre ton éducation. »

Il sourit :

« Ta mère s'est montrée bien arrogante. Je devrais peut être lui expliquer contre qui elle se bat. »

Christelle entra dans la pièce:

« Nous devons partir, Séverine. Rester longtemps au même endroit est dangereux. »

Elle se tut, se figea, le corps soudain glacé. Séverine était étendue, immobile. Elle ne portait pas de blessures apparentes, mais la peur était gravée sur son visage, et elle était morte. Christelle se pencha, la souleva doucement:

« Séverine. »

Des larmes coulèrent sur ses joues.

Les villageois étaient rassemblés, tournés vers le chemin par lequel approchait frère Marcel. Le prêtre traquait depuis des années le mal, qu'il trouvait dans les moindres actions des paysans, s'élevant avec vigueur contre tout ce qui n'était pas conforme à ses convictions, recourant à de nombreux châtiments au nom de Dieu. Il condamna le manque de foi et d'humilité des villageois, cause selon lui évidente de leurs souffrances. Il détruirait la créature des ténèbres et reprendrait en main leur communauté. Il organisa la défense des maisons, mettant fin d'autorité aux recherches angoissées de Marion, distribuant diverses armes qu'il avait bénies:

« Vous voilà enfin, frère Marcel. Je vous attendais avec impatience. »

Les torches éclairaient la rue silencieuse, les volets derrière lesquels les villageois se préparaient, luttant contre la terreur. Frère Marcel était debout au milieu de la rue, deux arbalètes à côté de lui, invoquant Dieu. Assise contre un mur, Christelle ne pouvait se détourner de Séverine, incapable d'agir. Elle croyait entendre des paroles énigmatiques, premières messages de la folie. Elle ne pouvait les repousser, tentait de les ignorer. Mais ses efforts étaient inutiles, elles devenaient plus pressantes, plus distinctes. Soudain, Christelle cessa de résister.

Etait-ce possible?

Christelle, lèves-toi!

Séverine?

Je sens la présence de Julien, Christelle, il essaie de m'aider. Apportes-moi aussi ton soutien, et nous serons libres.

Une chaleur nouvelle gagna l'esprit de la jeune femme, la pièce sembla perdre sa réalité, absorbée par la brume, d'autres formes la remplacèrent. Christelle vit une salle sombre, un homme assis qu'elle reconnut sans peine. Elle sut, qu'à cet instant, elle avait le pouvoir de le tuer. Lucas se retourna, surpris, un sourire naquit sur ses lèvres. Deux forces se heurtèrent, disposées à ne montrer aucune pitié.

Frère Marcel attendait, sans appréhension, la manifestation du mal. Il imposerait à ces misérables villageois les préceptes de Dieu, ne souffrirait aucune contestation, les ferait vivre dans la crainte du péché. Sa victoire sur la créature serait la première étape de sa mission. Un grondement interrompit ces pensées, le loup était là, courant sur sa proie. Le prêtre brandit une de ses armes, tira.

Le carreau s'élança en avant mais ne put entamer la fourrure du fauve, celui-ci l'ayant esquivé d'un geste vif. Sa patte jaillit, la tête du prêtre fut projetée contre une porte, roula sur le sol. Les habitants sortirent, criant des incantations contre leur assaillant et contre la peur, bandant arcs et arbalètes. Les traits se succédaient sans relâche, mais le prédateur se déplaçait avec une stupéfiante rapidité, aucun projectile ne l'atteignait. Ses mouvements étaient foudroyants, le moindre coup était mortel, de nombreux cadavres rougissaient la terre.

Le loup fracassa une porte, se rua dans une pièce dont il massacra les occupants en quelques secondes. Il se tourna vers la dernière survivante, sans se soucier des cris du dehors, s'avança, le sang coulant de ses griffes et ses crocs. Alors qu'il allait frapper, une lueur vint dans ses yeux, ses gestes parurent soudain indécis, comme si le chant oublié retentissait de nouveau. Marion hurla, leva sa pique, la terreur donnant à ses bras une vigueur insoupçonnée, en frappa le loup. Il n'essaya pas de repousser l'arme, ne recula pas lorsque le fer trempé dans l'eau bénite s'enfonça dans sa poitrine et chercha son cœur, semblant l'accueillir avec un étrange désir, ainsi qu'une étrange attente.

Christelle faiblissait sous l'assaut mental de Lucas. Sa haine la dominait, elle ne savait comment la vaincre. Tout à coup, son étreinte se relâcha, son visage exprima la souffrance. Devant Christelle incrédule, du sang jaillit de sa poitrine. Elle entendit les cris dans le village, comprit que Cyril était blessé, que son agonie, ainsi qu'il l'espérait, était celle de son maître. Mais l'esprit du chevalier refusait la défaite, tentait de soumettre et guérir sa créature pour reprendre l'avantage. Déjà, sa plaie commençait à se refermer. Christelle fondit sur lui, s'empara de ses membres, le plaqua au sol, le maintenant paralysé, l'empêchant de retenir son sang.

Marion regardait, épouvantée, le loup perdre sa fourrure, sa mâchoire souillée, retrouver sa forme humaine. Cyril ouvrit les yeux, voulut lui sourire, mais il était trop tard. Marion tomba à genoux devant le corps sans vie, n'entendant plus les rescapés qui se regroupaient, leva son couteau vers sa gorge.

Ne fais pas ça. Lucas est mort. Cyril n'a pas survécu, mais tu portes son enfant.

Notre enfant. Choisira-t-il l'humain ou l'animal?

Je l'ignore. Le bien et le mal se côtoient en chaque personne. Nul ne peut dire à l'avance qui l'emportera. Si tu aimes Cyril, ne condamnes pas son enfant, laisse-lui une chance.

Cyril.

Marion lâcha son arme, laissant couler des larmes qui ne la soulagèrent pas. Elle n'eut pas conscience de l'entrée de Christelle, accompagnée de Pascal, son mari, des mains de Pascal qui la soulevaient, l'emportaient dans la maison où les villageois cherchaient un remède dans une parole encore incertaine.